

« Ce bon moine a visité le paradis, et il lui a été permis d'y choisir ses modèles. »

(Michel-Ange, né 20 ans après la mort de Fra Angelico.)

Fra Angelico, raconté par le 1^{er} biographe des peintres de la Renaissance, Giorgio Vasari, peintre toscan du milieu du XVI^e :

« Fra Giovanni était un homme simple, et d'une grande sainteté dans ses mœurs. Il vécut avec tant de pureté et de sainteté, il fut avec tant de passion **l'ami des pauvres**, que selon moi son âme est maintenant au ciel.

Il s'occupait continuellement de peinture, et ne voulut jamais représenter autre chose que des saints. Il aurait pu devenir riche, mais il ne s'en soucia pas, disant que la vraie richesse consiste uniquement à se contenter de peu. Il aurait pu commander à ses semblables, et ne le voulut pas, disant qu'il y avait moins de fatigue et de sujets d'erreur à obéir. Il dépendait de lui d'avoir des grades dans son Ordre et en dehors du couvent, mais il les dédaigna, affirmant qu'il ne cherchait d'autre dignité que d'éviter l'enfer et de gagner le paradis. Il fut très humain et sobre, et, vivant dans la chasteté, il sut éviter les pièges du monde.

Il disait souvent que, pour pratiquer son art, il fallait le repos et une vie sans préoccupations ; que celui qui peint l'histoire du Christ devait toujours être avec le Christ.

On ne le vit jamais en colère contre ses frères, ce qui est remarquable et me paraît incroyable, et il avait coutume d'exhorter ses amis à mieux, en souriant doucement. Et les saints qu'il peignit ont plus l'air de saints que ceux de n'importe quel autre peintre. Il avait pour coutume de ne jamais retoucher ou repasser ses peintures ; il les faisait telles qu'elles venaient du premier coup, croyant, disait-il, que telle était la volonté de Dieu.

On assure qu'il n'aurait jamais touché à ses pinceaux sans s'être mis auparavant en oraison. Il ne représenta jamais le Sauveur sur la Croix sans que ses joues fussent baignées de larmes ; aussi reconnaît-on dans les visages et les attitudes de ses personnages la sincérité de sa foi dans la religion chrétienne. »

Pour continuer :

L'Annonciation sous le regard des peintres. Fra Angelico, le Maître de l'Annonciation. Mame, 1994.

Fra Angelico, et la lumière fut. Exposition au Musée Jacquemart-André, Paris, 2012, Le Figaro, hors-série.

Service foi et art du diocèse de Besançon. Abbé Axel Isabey



« **Marie est le modèle** ou l'archétype de la personne capable d'entrer librement dans ce projet d'alliance éternelle. Le *fiat* de Marie à l'issue du dialogue avec l'ange est ce **oui** de liberté pour un consentement éternel d'alliance. Ainsi posé au seuil de son récit, Luc dévoile déjà le cœur de son message : une miséricorde infinie du Dieu Trinité qui par une surabondance d'amour vient jusqu'à partager la condition humaine : de la naissance à la mort. Et c'est bien une chair et un corps réels que revêt le Fils de Dieu, au sein d'une femme qui, en donnant ses entrailles au projet divin, donne à apprécier l'attitude profondément virginale de **l'écoute sans faille** de la Parole de liberté. Cela dit, nous ne savons rien de la très sainte *Théotokos*, (concile d'Ephèse, 430), sinon qu'elle habite Nazareth, et qu'elle est promise en mariage à Joseph. »

« **La poésie byzantine** (l'Église d'Orient) des premiers siècles insiste beaucoup sur la volonté de Dieu à l'origine de cette venue du Fils car il s'agit de renouer le lien entre Dieu et l'humanité, entre le monde d'en haut et le monde d'en bas. Il faut faire disparaître le poison distillé par Satan à l'oreille d'Eve, en envoyant Gabriel dont le message est véridique et attendre la venue du Fils, elle aussi discrète, par l'oreille. Comme Gabriel, les croyants sont invités à annoncer ce mystère de l'Annonciation. »

« **La fête de du 25 mars**, fête de l'Incarnation, est originaire de Constantinople ; elle fut imposée par décret impérial au VI^e siècle, et introduite à Rome par le pape syrien, Serge I^{er} fin VII^e siècle. » **La fixation de Noël** au jour anniversaire païen du *Sol Invictus*, le 25 décembre, permis de placer la conception de Jésus au 25 mars. »

(*Connaissance des Pères de l'Église*, décembre 2019, n°156).

L'Annonciation, selon Luc 1, 26-38. Retable peint sur bois pour le couvent San Domenico de Fiesole, v. 1430, à tempera et or, 1,94 x 1,94 m. Musée du Prado.

Fra Angelico, fra Giovanni en religion, né en Toscane 1400†1455 à Rome, à 55 ans. Béatifié par Jean-Paul II. Saint patron des artistes, fêté le 18 février.

Ce retable est bien celui d'un frère prêcheur qui entend évangéliser par l'image. Il se dispose en deux espaces : à droite, le portique de l'Annonciation, à gauche, Adam et Eve chassés du jardin d'Eden. Deux événements embrassant l'histoire du salut :

- **Adam et Eve** en pleurs sont chassés du jardin d'Eden. Dans la direction opposée, un autre ange entre sous le portique où se tient la Vierge afin de nouer une Alliance nouvelle. Au-dessus de la colonne, le visage d'Isaïe penché sur l'accomplissement de sa prophétie (Isaïe 7,14).

- **Une hirondelle** participe au mystère de l'Incarnation quand, après l'hiver de l'humanité, la lumière l'emporte sur l'obscurité. Elle peut évoquer l'ordre dominicain, soutane blanche et manteau noir, si fervent à prier Marie.

- **La chambre de Marie** est d'une simplicité monacale ; architecture et mobilier évoquent ce monde de Dieu auquel Marie appartient dès sa conception (l'Immaculée Conception). Cette œuvre délicate et d'une joie consolatrice pour tout le genre humain, prêche aussi que c'est dans notre vie ordinaire que nous entendons l'annonce joyeuse de Dieu nous confiant son Fils.

Belle fête de l'Annonciation, en ce 25 mars 2020.

**« J'ai proclamé le bienheureux
Fra Angelico patron des artistes,
car en lui la foi est devenue culture,
et la culture est devenue foi vécue.
En lui l'art devient prière. »**

(Saint Jean-Paul II, 18 février 1984)

**Dans une Église en crise,
un jeune toscan épris de Dieu :**

A vingt ans, dans un temps de schisme et de violence, il prend l'habit des frères prêcheurs de saint Dominique (1170†1221) pour « **louer, bénir, prêcher** », tandis qu'en 1409 trois papes prétendent à la succession de Pierre, (Rome, Avignon, et Pise). Mais le **grand schisme d'Occident**, commencé en 1309, prend fin en 1417 avec l'élection de Martin V, tandis qu'au couvent San Domenico de Fiesole, dominant Florence, le jeune Fra Angelico, juste ordonné, fait ses débuts d'enlumineur et de peintres. C'est le temps de **Masaccio, Filippo Lippi, Piero della Francesca** ...

Fra Giovanni vit dans le couvent de Fiesole, de stricte observance, qui rachète le vieux couvent de San Marco de Florence. Ses œuvres connaissent un immense succès, lorsqu'en 1434 arrive au pouvoir Cosme de Médicis (1389†1464), qui sera trente ans *le roi non couronné* de Florence, et le précieux mécène de San Marco, où une cellule lui est attribuée pour prier à l'abri de la politique.

San Marco, son chef-d'œuvre : à 43 ans, avec l'aide de son atelier, une cinquantaine d'œuvres y sont déjà achevées, véritables havres de prière pour la vie conventuelle.

Un artiste a la charge des finances, en grande partie alimentées par son travail. Les comptes indiquent qu'il y puise généreusement en faveur des pauvres. En 1443, il est encore économe des deux couvents, preuve que son génie d'artiste se conciliait fort bien avec le sens pratique.

Mais à 45 ans, pour retrouver le calme, et fuir le succès mondain de San Marco où une magnifique bibliothèque, richement dotée par Cosme de Médicis, créait une agitation frivole, Fra Angelico retourne à Fiesole.

Il prêche en couleurs : le pape Eugène IV l'appelle à Rome où il réalisa de nombreuses œuvres, mais les seules subsistent sont les fresques de la chapelle Niccoline du Vatican (1448, Nicolas V). Il mourut, à 55 ans, où il séjournait, à Santa Maria sopra Minerva, siège du maître de l'Ordre, et où il repose. Sur le mur près de sa tombe est gravé :

**« Vrai serviteur de Dieu qui œuvra
pour la terre autant que pour le ciel. »**

Tôt on lui attribua le qualificatif **d'angélique**, jusqu'alors réservé au seul **Thomas d'Aquin**, dominicain du XIII^e siècle, célèbre pour son œuvre théologique et philosophique, docteur de l'Église, saint patron des universités, des écoles et des académies catholiques.

Acathiste* à la Mère de Dieu, 1^{ère} stance :

« **Un ange**, parmi ceux qui se tiennent devant la Gloire du Seigneur, fut envoyé dire à la Mère de Dieu : « Réjouis-toi ! Il incline les cieux et descend, Celui qui vient demeurer en toi dans toute sa plénitude. Je le vois dans ton sein prendre chair à ma salutation ! ». Avec allégresse, l'ange l'acclame :

Réjouis-toi en qui resplendit la joie du Salut,
Réjouis-toi en qui s'éteint la sombre malédiction,
Réjouis-toi en qui Adam est relevé de sa chute,
Réjouis-toi en qui Ève est libérée de ses larmes,
Réjouis-toi Montagne dont la hauteur dépasse la pensée des hommes
Réjouis-toi Abîme à la profondeur insondable même aux anges,
Réjouis-toi tu deviens le Trône du Roi,
Réjouis-toi tu portes en ton sein Celui qui porte tout,
Réjouis-toi Étoile qui annonce le Lever du Soleil,
Réjouis-toi tu accueilles en ta chair ton enfant et ton Dieu,
Réjouis-toi tu es la première de la Création Nouvelle,
Réjouis-toi en toi nous adorons l'Artisan de l'univers,
Réjouis-toi Épouse inépousée !

La Toute-Sainte répondit à l'ange Gabriel avec confiance :

« Voilà une parole inattendue, qui paraît incompréhensible à mon âme, car tu m'annonces que je vais enfanter, moi qui suis vierge ». Alléluia, alléluia, alléluia ! Pour comprendre ce mystère qui dépasse toute connaissance, la Vierge dit au Serviteur de Dieu : « Comment, dis-moi, me sera-t-il passible de donner naissance à un fils alors que je ne connais pas d'homme ? ». Plein de respect, l'ange l'acclame :

Réjouis-toi tu nous ouvres au secret du Dessein de Dieu,
Réjouis-toi tu nous mènes à la confiance dans le silence,
Réjouis-toi tu es la première des merveilles du Christ Sauveur,
Réjouis-toi tu récapitules la richesse de sa Parole,
Réjouis-toi Échelle en qui Dieu descend sur la terre,
Réjouis-toi Pont qui unit la terre au ciel,
Réjouis-toi Merveille inépuisable pour les anges,
Réjouis-toi Blessure inguérissable pour l'adversaire,
Réjouis-toi ineffable Mère de la Lumière,
Réjouis-toi tu as gardé en ton cœur le Mystère,
Réjouis-toi en qui est dépassé le savoir des savants,
Réjouis-toi en qui est illuminée la foi des croyants,
Réjouis-toi Épouse inépousée !

La puissance du Très-Haut repose sur l'Inépousée et comme un jardin au beau fruit, elle porta le Salut pour tous ceux qui désirent le cueillir. Alléluia, alléluia, alléluia !

Portant le Seigneur dans son sein, Marie partit en hâte chez Élisabeth. Lorsqu'il reconnut la salutation de Marie, l'enfant se réjouit aussitôt, bondissant d'allégresse comme pour chanter à la Mère de Dieu :

Réjouis-toi Jeune pousse au Bourgeon immortel,
Réjouis-toi Jardin au Fruit qui donne Vie,
Réjouis-toi en qui a germé le Seigneur notre Ami,
Réjouis-toi tu as conçu le Semeur de notre vie,
Réjouis-toi Champ où germe la Miséricorde en abondance,
Réjouis-toi Table qui offre la Réconciliation en plénitude,
Réjouis-toi tu prépares l'Espérance du Peuple en marche,
Réjouis-toi tu fais jaillir la Nourriture d'Éternité,
Réjouis-toi Parfum d'une offrande qui plaît à Dieu,
Réjouis-toi en qui tout l'univers est réconcilié,
Réjouis-toi Lieu de la bienveillance de Dieu pour les pécheurs,
Réjouis-toi notre assurance auprès de Dieu,
Réjouis-toi Épouse inépousée !

Joseph le Sage se troubla, secoué par une tempête de pensées contradictoires. Il te vit inépousée et te soupçonna d'un amour caché, toi l'Irréprochable. Mais, apprenant que ce qui avait été engendré en toi venait de l'Esprit-Saint, il s'écria : Alléluia, alléluia, alléluia... »

(Écoutez la belle version musicale du Foyer de Charité d'Ottrott, en Alsace.)

*En grec **ἀκάθιστος**, **a** privatif joint au verbe **καθίζω**, *s'asseoir* = debout. Les Églises orthodoxes le chantent le samedi de la 5^{ème} semaine de carême, souvent proche de l'Annonciation. En 626, il fut chanté pour remercier la Mère-de-Dieu de la libération de Constantinople, assiégée. Mais cette hymne est plus ancienne ; à l'origine destinée à la fête de la Vierge, le lendemain de Noël, puis à la fête de l'Annonciation, à Constantinople, au VI^e siècle. Son auteur reste inconnu.